

Del Freo, Maurizio

## Les rameurs d'a-po-ne-we

*Sborník prací Filozofické fakulty brněnské univerzity. N, Řada klasická.*  
2001-2002, vol. 50-51, iss. N6-7, pp. [83]-90

ISBN 80-210-2768-1

ISSN 1211-6335

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/113900>

Access Date: 28. 11. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

MAURIZIO DEL FREO

## LES RAMEURS D'A-PO-NE-WE

Récemment, dans un article consacré à une série de raccords concernant les textes en linéaire B de Pylos, José L. Melena<sup>1</sup> a annoncé qu'il a trouvé deux fragments permettant de compléter le texte de la tablette An 1, qui, comme l'on sait, concerne un groupe d'*e-re-ta leretai* 'rameurs' envoyés à Pleuron<sup>2</sup>. En effet, grâce au nouveau raccord, la ligne 6 de la tablette, qui est translitérée dans *PTT* comme *a-po-ne-we* VIR 7[, peut être lue maintenant comme *a-po-ne-we* VIR 7.

La nouvelle lecture est assez intéressante, car, outre à assurer que le total des rameurs de An 1 était de 30 individus<sup>3</sup>, chiffre compatible avec l'équipage d'un navire<sup>4</sup>, elle permet aussi de développer des réflexions sur le toponyme *a-po-ne-we* et sur les rameurs en général.

En ce qui concerne le toponyme *a-po-ne-we*, il est attesté, non seulement en An 1.6, mais aussi en An 610.10<sup>5</sup>, tablette qui enregistre également des groupes

---

<sup>1</sup> Melena 1995, pp. 307-308.

<sup>2</sup> Cf. An 1.1 *e-re-ta pe-re-u-ro-na-de i-jo-te leretai Pleurōnade iontes!* 'rameurs qui vont (ou doivent aller) à Pleuron'.

<sup>3</sup> Somme de *ro-o-wa* VIR 8, *ri-jo* VIR 5, *po-ra-pi* VIR 4, *te-ta-ra-ne* VIR 6 et *a-po-ne-we* VIR 7.

<sup>4</sup> Cf. *Docs*<sup>2</sup>, pp. 183-184; Chadwick 1976a, p. 43; Killen 1983, p. 78; Chadwick 1987, p. 79; Palaima 1991, p. 285. Cette hypothèse a été formulée non seulement d'après le nombre des rameurs, mais aussi d'après leur destination. En effet, on pense que le toponyme Pleuron, n'étant pas mentionné ailleurs dans les archives de Pylos, était situé hors des limites du royaume.

<sup>5</sup> Killen 1983, pp. 75-77, en comparant les chiffres des rameurs de An 1 et An 610 pour les mêmes localités, a reconnu une proportion constante d'environ 1 : 5 (*ro-o-wa* 8 : [ ? *ro-o-]* *wa* 39; *ri-jo* 5 : *ri-jo* 24; *te-ta-ra-ne* 6 : *te-ta-ra-ne* 31+). Toutefois, comme le rapport entre les 7[ rameurs d'*a-po-ne-we* de An 1.6 et les 37+ rameurs d'*a-po-ne-we* en An 610.10 ne s'accorde pas avec cette proportion, il suggère de restituer le chiffre 8 en An 1.6. Evidemment, après le raccord effectué par Melena, cela n'est plus possible. Mais ce détail ne représente pas un obstacle insurmontable. Comme l'auteur lui-même le souligne (p. 77), la proportion ne doit pas être conçue de façon trop rigide, car les documents fiscaux de Pylos nous enseignent que des arrondissements étaient toujours possibles (cf. Cn 608 et Vn

d'*e-re-ta*<sup>6</sup>, et qui est rédigée, comme An 1, par le scribe H1<sup>7</sup>. Cependant, à côté d'*a-po-ne-we*, sur le *latus superius* de Ad 684, texte rédigé par le scribe H23<sup>8</sup> et concernant un groupe de *ti-nwa-ti-ja-o i-te-ja-o ko-wo* / *T. -āōn histeiāōn korwoil* 'κοῦποι des femmes de T., tisseuses' résidant à Pylos<sup>9</sup>, on a aussi une forme *a-pu-ne-we*, à laquelle fait suite l'expression *e-re-ta-o ḱo-wo leretāōn korwoil* 'κοῦποι des rameurs'<sup>10</sup>. Comme il a été observé<sup>11</sup>, la présence du terme *e-re-ta* dans tous les contextes cités invite à supposer qu'*a-pu-ne-we* était une forme alternative du toponyme *a-po-ne-we*. Il est vrai que quelques savants<sup>12</sup>, en s'opposant à cette interprétation et en se basant sur la lecture *e-re-ta o-[-.]wo*, interprétée comme séquence d'appellatif + anthroponyme, ont proposé de reconnaître en *a-pu-ne-we* un mot différent de *a-po-ne-we*, et précisément un présent *lapunewei* 'il lève l'ancre, il quitte' *vel sim.* (cf. véōw 'nager'). Toutefois, comme la lecture *e-re-ta o-[-.]wo* s'est révélée incorrecte<sup>13</sup>, cette hypothèse est désormais sans fondement et doit être rejetée. Au contraire, un nouvel indice en faveur de l'alternance *a-po-ne-we* / *a-pu-ne-we* semble être fourni par la nouvelle lecture de An 1.6, car maintenant que l'on connaît avec certitude le nombre des rameurs d'*a-po-ne-we*, il est possible d'affirmer que deux des trois contextes cités, à savoir An 1.6 et Ad 684, ont en commun non seulement le mot *e-re-ta*, mais aussi le nombre des individus enregistrés. En effet, le chiffre 7 des hommes d'*a-po-ne-we* en An 1.6 correspond à la somme des *ko-wo* enregistrés sur le *recto* de Ad 684 (*ko-wo* VIR 5 *ko-wo* 2)<sup>14</sup>. Il est vrai qu'il n'est pas possible de comparer directement les *a-po-ne-we* VIR 7 de An 1.6 avec les *a-pu-ne-we e-re-ta-o ḱo-wo* de Ad 684 *lat. sup.*, mais il est clair que la note sur le rebord supérieur de Ad 684 se réfère aux *ko-wo* enregistrés sur le *recto* et qu'elle a pour but d'ajouter quelques détails essentiels sur leur compte<sup>15</sup>. Théoriquement, *ḱo-wo* en Ad 684 *lat. sup.* pourrait être un singulier

20). Les observations de Killen, donc, gardent toute leur valeur, même si on doit les utiliser avec prudence.

6 Cf. An 610.1 ]*ne*, *e-re-ta* [.

7 Cf. Palaima 1988, pp. 35-36.

8 Cf. Palaima 1988, pp. 86-89.

9 L'enregistrement se rapporte à *pu-ro* / *Pulos*/. Pour l'interprétation des mots, cf. *Dmic.* s.vv.

10 En principe le singulier *leretāōn korwos* / 'κοῦπος des rameurs' n'est pas exclu, mais voir ci-dessous pour la question.

11 Cf. Palmer 1963, pp. 70, 121; Palmer 1965, p. 151; Doria 1964, p. 509 (avec quelques doutes); Sainer 1976, p. 33; Chadwick 1988, p. 87. En faveur de cette identification voir aussi *Docs*<sup>2</sup>. 147, 161; Georgiev 1955, s.v.; Gallavotti 1956, p. 196; Ruijgh 1962, p. 62; Milani 1967, p. 233; Galiano 1972, p. 216; Palaima 1991, p. 286.

12 Cf. Tritsch 1957, pp. 158-159; Lejeune 1960, pp. 13-14 (qui néanmoins souligne les difficultés sémantiques); Doria 1964, pp. 509-510 (avec quelques doutes); Doria 1966, p. 39; Perpillou 1973, p. 152; Bader 1975, p. 99.

13 Cf. *PTT* I, p. 34.

14 Cette idée est déjà dans Lindgren 1973, vol. II, p. 49, où, toutefois, elle n'est pas développée dans toutes ses conséquences (probablement à cause de la lacune de An 1.6).

15 Cf. les notes supplémentaires en Ad 671.A *o(-pe-ro)* VIR 5 'cinq hommes manquants

ou un pluriel qui ne coïnciderait pas numériquement avec la somme des *ko-wo* du *recto*. Toutefois, en ce cas, le scribe aurait probablement eu recours à l'idéogramme VIR et aux chiffres aussi pour le *latus superius*. Il est donc extrêmement probable que la note *a-pu-ne-we e-re-ta-o*  $\kappa\omicron$ -*wo* de Ad 684 *lat. sup.* se rapportait à l'ensemble des 7 *ko-wo* du *recto*. S'il en est ainsi, la comparaison entre *a-po-ne-we* VIR 7 de An 1.6 et *a-pu-ne-we e-re-ta-o*  $\kappa\omicron$ -*wo* de Ad 684 *lat. sup.*, est parfaitement légitime et la correspondance numérique entre les VIR 7 de An 1.6 et les *ko-wo* VIR 5 *ko-wo* 2 de Ad 684 peut être considérée comme un autre indice en faveur de l'identification d'*a-po-ne-we* avec *a-pu-ne-we*<sup>16</sup>.

Or, la nouvelle lecture de An 1.6, si, d'un côté, elle contribue à l'identification d'*a-po-ne-we* avec *a-pu-ne-we*, pose, de l'autre, le problème de la nature du rapport qui existe entre les *e-re-ta* de An 1 et les *ko-wo* de Ad 684. L'expression *a-pu-ne-we e-re-ta-o*  $\kappa\omicron$ -*wo* suggère que les *ko-wo* dépendaient des *e-re-ta*, mais elle ne permet pas d'établir avec certitude en quoi consistait ce rapport. D'après une opinion très répandue, dans ce contexte, ainsi que dans les autres tablettes de la série Ad de Pylos et dans celles des séries Aa et Ab<sup>17</sup>,  $\kappa\omicron\upsilon\pi\omicron\varsigma$  n'aurait pas le sens primaire de 'garçon', mais celui de 'fils', et donc les *e-re-ta-o*  $\kappa\omicron$ -*wo* seraient les fils des rameurs<sup>18</sup>. En outre, d'après certains, l'expression *e-re*[ *]qe-ro-me-no*, attestée en Ad 697.a à côté de *da-mi-ni-ja ri-ne-ja-o ko-wo* et généralement complétée comme *e-re*[-*ta*] *]qe-ro-me-no leretai k<sup>w</sup>elomenoil* 'qui deviennent (ou sont) des rameurs' (cf.  $\pi\epsilon\lambda\omicron\mu\alpha\iota$  'devenir, être')<sup>19</sup>, prouverait que le métier de rameur était héréditaire<sup>20</sup>. Or, il est vrai que

---

(*lophelos*)'; Ad 686.a *o-u-pa-ro-ke-ne-to* [ prob. *lou parogenetol* 'il ne s'est pas présenté'; Ad 697.a *e-re*[ *]qe-ro-me-no* prob. *leretai k<sup>w</sup>elomenoil* 'qui deviennent (ou sont) des rameurs' (cf. *Dmic.* s.vv.).

- 16 En ce qui concerne la forme de ce toponyme, probablement il s'agit d'un nom de lieu en *-eus* au dat.-loc. *l-ēweil* (pour les toponymes mycéniens en *-eus*, cf. Perpillou 1973, pp. 152 sgg., 333). Quant à l'alternance entre *a-po-ne-we* / *a-pu-ne-we*, elle représente difficilement un exemple de changement phonétique *o > u* en mycénien (cf. Doria 1964, pp. 508-509). Au contraire, comme il s'agit d'un toponyme sans interprétation grecque satisfaisante, il est possible que *a-po-ne-we* / *a-pu-ne-we*, tout comme plusieurs toponymes et ethniques en *-eus*, ait été d'origine préhellénique et qu'il ait été adapté au grec mycénien par étymologie populaire (cf. Perpillou 1973, pp. 332-333). L'intervention de l'étymologie populaire pourrait donc être à l'origine de l'alternance *o / u*, en ce sens qu'il pourrait avoir existé deux adaptations différentes du même toponyme (par ex., d'après les modèles de  $\acute{\alpha}\pi\omicron\nu\omicron\varsigma$  'tranquille', et de  $*\acute{\alpha}\pi\upsilon$ - $\nu\epsilon\upsilon\omega$  'tourner', cfr.  $\acute{\alpha}\pi\omicron\nu\epsilon\upsilon\omega$ ). Mais cela n'exclut pas d'autres solutions, comme par exemple une variation diatopique ou même diastratique (qu'on se rappelle que *a-po-ne-we* et *a-pu-ne-we* sont des formes employées respectivement par les scribes H1 et H23).
- 17 Qui sont liées aux tablettes de la série Ad par des rapports administratifs évidents (cf. p. ex. Chadwick 1988).
- 18 Cf. *Docs*<sup>2</sup>, pp. 155, 161; Palmer 1963, p. 121; Chadwick 1976b, pp. 80-81; Carlier 1983, pp. 15, 18, 19, 28 nn. 44 et 47; Baumbach 1983, p. 37; Billigmeier – Turner 1983, p. 5; Uchitel 1984, p. 277; De Fidio 1987, p. 138; Chadwick 1988, pp. 45, 62, 67; Palaima 1991, p. 286; Carlier 1999, p. 188.
- 19 Cf. *Docs*<sup>2</sup>, pp. 161, 407; Tritsch 1957, pp. 156-157; Chadwick 1987, p. 77; Chadwick 1988, pp. 87-88. Il faut remarquer que l'ethnique *da-mi-ni-ja* des femmes de Ad 697 est attesté aussi au masculin *da-mi-ni-jo* à la ligne 13 de la tablette des rameurs An 610 (cf. Uchitel 1984, p. 277; De Fidio 1987, p. 138; Hiller 1989, p. 41). En outre, si d'un côté les femmes

dans la série Ad les *ko-wo* sont enregistrés selon le schéma «nom du groupe de travail féminin (gén.) + *ko-wo* + VIR x + *ko-wo* y»<sup>21</sup>, et que la tournure «gen. + *ko-wo*» est celle qui en grec donne généralement à *κοῦρος* le sens de 'fils'<sup>22</sup>, mais cela n'est pas suffisant pour prouver que le rapport entre les *ko-wo* et les femmes était un rapport non seulement de travail, mais aussi de parenté<sup>23</sup>. En effet, comme il a été observé, il est difficile d'expliquer pourquoi, outre les garçons plus jeunes («*ko-wo* y»), les adultes («VIR x») étaient aussi désignés par l'appellatif de 'fils'<sup>24</sup>. En outre, *ko-wo* de «*ko-wo* y» avait certainement le sens de 'garçons'. Donc, si le sens de *ko-wo* dans l'expression «(gén.) + *ko-wo*» était celui de 'fils', on doit en conclure que le même mot dans les mêmes actes administratifs était employé avec deux sens différents<sup>25</sup>. D'ailleurs, si pour *e-re-ta-o* *ko-wo* on admet le sens de 'fils des rameurs', on est aussi obligé à avouer qu'en Ad 684 on avait enregistré, exceptionnellement et sans raison apparente<sup>26</sup>, aussi bien les pères que les mères des *ko-wo*. En outre, en mycénien, quand les contextes sont clairs, pour 'fils' e 'fille' on utilise les mots *i-\**65, prob. *i-ju lh(u)iusl*, *i-je-we lh(u)jiēweil* (dat.), *u-jo lhuioisl*, peut-être *i-jo lh(u)iosl*, et respectivement *tu-ka-te lthugatērl*, ou éventuellement l'abréviation *tu* (cf. *υῖός* 'fils', *υῖός* 'idem', *θυγάτηρ* 'fille')<sup>27</sup>. Finalement, comme il a été observé, dans les textes sumériens qui peuvent être comparés avec les tablettes Aa, Ab et Ad de Pylos on ne fait presque jamais mention des rapports de parenté, probablement parce qu'ils étaient insignifiants du point de vue de l'administration<sup>28</sup>. Donc, indépendamment de la condition sociale des individus enregistrés dans les tablettes Aa, Ab et Ad de Pylos et dans les documents semblables provenant des autres archives en linéaire B<sup>29</sup>, il est probable que le but

---

de Ad 697 sont des *ri-ne-ja llineiail* 'travailleuses du lin', les *e-re-ta* de An 610 semblent avoir été généralement recrutés en proportion des impôts en effilure de lin enregistrées dans la série Na (cf. De Fidio 1987, pp. 131, 136). Quant à l'interprétation de *e-re[-ta] qe-ro-meno*, il faut dire que le singulier *lereiās k'elomenosl* n'est pas exclu.

20 Cf. Hiller 1989 p. 43; Palaima 1991, p. 286.

21 Les lettres «x» et «y» indiquent d'une manière générale les chiffres des individus enregistrés.

22 Cf. *LSJ* s.v. Mais il faut remarquer que le génitif est généralement celui d'un nom propre et non d'un appellatif ou d'un ethnique, comme dans le cas des femmes de la série Ad.

23 Cf. Tritsch 1958, p. 435; Carlier 1999, p. 188. D'ailleurs, Chadwick 1988, p. 62, affirme: «Although it cannot be strictly proved, it is *natural* to assume that the children are the sons and the daughters of the women in each group» (mes italiques).

24 Cf. Chadwick 1988, p. 67.

25 Cf. Carlier 1983, p. 28 n. 44; Uchitel 1984, p. 257; Chadwick 1987, p. 45; Carlier 1999, p. 188 n. 15.

26 Cf. Chadwick 1976b, p. 80: «It is difficult to see what this means»; Uchitel 1984, p. 277; Chadwick 1988, p. 87.

27 Cf. *Dmic*, s.vv; Carlier 1999, pp. 187-190.

28 Cf. Uchitel 1984, p. 273.

29 Des groupes paysans pour la plupart autochtones périodiquement soumis à des corvées (Uchitel 1984, pp. 276-282), ou des groupes d'esclaves entretenus par le palais et provenant pour la plupart des marchés anatoliens (Chadwick 1988, p. 92).

principal des administrateurs mycéniens était celui d'organiser et de gérer des groupes de travail et que les 'garçons' enregistrés dans ces documents étaient simplement des jeunes qui travaillaient avec les femmes, et cela en faisant abstraction des éventuels rapports de parenté qui pouvaient les lier<sup>30</sup>.

D'après ces observations on ne peut pas exclure, donc, que l'expression *e-re-ta-o ko-wo* de Ad 684 *lat. sup.* ait eu, non pas le sens de 'fils des rameurs', mais celui de 'garçons des rameurs'. S'il en est ainsi, on ne peut plus soutenir non plus que le métier de rameur était transmis de père en fils. D'ailleurs, cette hypothèse est en contradiction avec ce que l'on sait sur la méthode employée par le palais de Pylos pour le recrutement des *e-re-ta*, car, comme il a été démontré par John Chadwick<sup>31</sup>, les rameurs enregistrés dans les archives de Pylos n'étaient pas des rameurs de profession. Au contraire, ils étaient généralement des paysans<sup>32</sup> obligés à servir comme rameurs, comme il ressort en particulier de An 724, tablette concernant des *e-re-ta a-pe-o-te leretai ape<sup>h</sup>ontes!* 'rameurs absents'<sup>33</sup>. Il est probable donc que les *ko-wo* de Ad 684 et de Ad 697.a étaient recrutés par un mécanisme similaire et qu'ils n'étaient ni devaient devenir des rameurs de profession. D'autre part, le fait que les *ko-wo* étaient utilisés dans la flotte est suggéré par plusieurs indices. Outre la note *e-re[-ta]qe-ro-me-no* de Ad 697.a, on peut citer l'expression *e-re-e-we o-pi-ko-wo* de PY Jn 881.1, où *o-pi-ko-wo* est presque certainement, comme il a été suggéré par José L. Melena, *lopikorwoil* (dat.) 'responsable des κοῦποι'<sup>34</sup>, tandis que *e-re-e-we lere<sup>h</sup>eweil* (dat.), comme il a été proposé par Thomas G. Palaima, était vraisemblablement le titre des responsables des rameurs<sup>35</sup>. En outre, il n'est pas tout à fait exclu que le mot *a-ko-wo* enregistré à la ligne 13 de An 724 soit à interpréter comme *lakorwoil* 'sans κοῦποι'<sup>36</sup>.

30 Selon cette interprétation les *ko-wo* et les *ko-wa* étaient essentiellement des 'garçons' qui n'avaient pas nécessairement un rapport de parenté avec les femmes avec qui ils travaillaient. Cf. dans les archives d'Ebla les tournures *dumu-nita* et *dumu-mi* + nom de métier, où *dumu-nita* et *dumu-mi* n'ont pas le sens de 'fils' ou 'filles', mais celui de 'garçons, apprentis' (Biga 1997, p. 43).

31 Chadwick 1979; Chadwick 1987.

32 En An 610 on trouve que le service d'*e-re-ta* était rempli par les catégories suivantes: *ki-ti-ta Ikitail* 'paysans', *me-ta-ki-ti-ta lmetaktitail* 'nouveaux paysans (?)', *po-si-ke-te-re lposiktēres!* 'immigrés, réfugiés (?)' et *po-ku-ta lpokutail* 'hommes qui possèdent du petit bétail (?)' (cf. *Dmic.* s.vv. et Ruijgh 1992)

33 Cf. par ex. les lignes 3-4, où on lit *ki-ti-ta o-pe-ro-ta e-re-e lkitiān ophellonta ere<sup>h</sup>en!* (acc. sg.) 'un paysan qui doit ramer'. Récemment Chadwick 1999, p. 300, en suivant une suggestion de J. T. Killen, a proposé d'interpréter l'expression *o-no e-qo-te* de An 724.14 comme *lonon* (ou *onōi*) *hek<sup>h</sup>ontes!* 'ceux qui suivent pour la récompense', 'mercenaires', mais les graves difficultés morphologiques liées à l'existence d'une forme active de ἔπομαι 'suivre' invitent à douter de cette interprétation.

34 Melena 1974, p. 42 (cf. Uchitel 1984, p. 137 et Palaima 1991, p. 304, et, pour *e-pi-ko-wo*, Panagl 1992, p. 510). Pour d'autres interprétations, cf. *Dmic.* s.v.

35 Palaima 1991, pp. 286, 301-304. Pour d'autres interprétations, cf. *Dmic.* s.v.

36 Cf. Lejeune 1964, p. 80 n. 22; Georgiev 1965, p. 245; Lindgren 1973, vol. II, p. 19. Cf. *Dmic.* s.v. pour d'autres interprétations. Le singulier *lakorwos!* n'est pas exclu.

Mais, si les *e-re-ta-o* *κρ-wo* étaient des ‘garçons des rameurs’, quelle était leur fonction? Sur ce point, faute de données, on peut seulement avancer des hypothèses. Ainsi, par exemple, on peut penser qu’ils étaient des assistants personnels des rameurs<sup>37</sup>. Il est difficile de dire quelles étaient les tâches de ces assistants, mais n’étaient-elles pas probablement très différentes de celles des *ὕπηρέται*<sup>38</sup>, pour lesquels les sources classiques témoignent, à côté du sens de ‘serviteurs’, aussi de celui d’ ‘assistants des hoplites’<sup>39</sup>. Il est clair, toutefois, que, même si on admet cette comparaison, on ne peut pas en tirer un parallélisme entre les hoplites de l’âge classique et les rameurs mycéniens, d’autant que, comme il ressort de Ad 697.a, les *ko-wo* pouvaient servir eux-mêmes comme rameurs, et que donc il n’est pas exclu que leur rôle ait été à l’occasion aussi de remplacer les *e-re-ta*.

---

37 Peut-être il y avait un *ko-wo* pour chaque *e-re-ta*: cf. la correspondance entre les 7 *e-re-ta* de *a-po-ne-we* de An 1.6 et les 7 *ko-wo* de Ad 684. D’autre part, si les *ko-wo* de Ad 684 étaient les ‘fils des *e-re-ta*’, le rapport de 7 à 7 entre pères et fils serait une étrange coïncidence. Selon Lindgren 1973, vol. II, p. 49, les 7 rameurs de *a-po-ne-we* de An 1.6 pourraient être les 7 *ko-wo* de Ad 684, mais cela semble exclu par la note du *latus superius* de Ad 684, qui se réfère non pas à des *e-re-ta*, mais à des *e-re-ta-o ko-wo*. En outre, il est difficile d’imaginer que les 2 *ko-wo* plus petits de Ad 684 pouvaient déjà être employés comme rameurs. Quant à la note *a-pu-ne-we e-re-ta-o κρ-wo*, il est possible qu’elle ait eu pour but d’informer que les ‘garçons’ des tisseuses se trouvaient à *a-pu-ne-we* (peut-être parce qu’ils devaient assister les rameurs). Mais il n’est pas tout à fait exclu que les garçons des rameurs d’*a-pu-ne-we* aient été assignés aux tisseuses résidant à Pylos, parce que les rameurs de *a-po-ne-we* étaient partis pour Pleuron (cf. An 1) et donc n’avaient plus besoin d’eux.

38 Dérivé de *ἐπέρτης* (cf. DELG s.v.).

39 Cf. Thuc. 3, 17. D’ailleurs, *ὕπηρέτης* en un cas semble avoir aussi le sens de ‘rameur’ (SIG 1000, 31; Cos, I sec. a.C.). Cf. aussi les dérivés *ὕπηρεσία* ‘équipage de navire’, ‘service’, *ὕπηρετεῖω* ‘servir comme rameur’, ‘être au service’.

## BIBLIOGRAPHIE

- BADER, F. 1975. «Mycénien *to-so-de, to-so-jo*», *Minos* 14, pp. 85–109.
- BAUMBACH, L. 1983. «An Examination of the Evidence for a State of Emergency at Pylos c. 1200 BC from the Linear B Tablets», in *Res Mycenaeae*, A. Heubeck, G. Neumann (ed.), Göttingen, pp. 28–40.
- BIGA, M.-G. 1997. «Les nourrices et les enfants à Ebla», *Ktéma* 22, pp. 35–44.
- BILLIGMEIER J. C., et J. A. Turner. 1983. «The socio-economic roles of women in Mycenaean Greece. A brief survey from evidence of the Linear B tablets», in *Reflections of women in antiquity*, H. Foley (éd.), New York – London – Paris, pp. 3–20.
- CARLIER, P. 1983. «La femme dans la société mycénienne d'après les archives en linéaire B», in *La femme dans les sociétés antiques*, E. Lévy (ed.), Strasbourg, pp. 9–32.
- CARLIER, P. 1999. «Les mentions de la parenté dans les textes mycéniens», in *Floreat Studia Mycenaea*, S. Deger-Jalkotzy, S. Hiller, O. Panagl, G. Nightingale, T. Lindner (ed.), Wien, pp. 185–193.
- CHADWICK, J. 1976 (a). «Mycenaean *e-re-ta*: A Problem», in *Studies in Greek, Italic, and Indo-European Linguistics offered to Leonard R. Palmer on the Occasion of His Seventieth Birthday*, A. Morpurgo Davies, W. Meid (ed.), Innsbruck, pp. 43–45.
- CHADWICK, J. 1976 (b). *The Mycenaean World*, Cambridge.
- CHADWICK, J. 1979. «Land holding at Pylos», *BICS*, p. 130.
- CHADWICK, J. 1987. «The Muster of the Pylian Fleet», in *Tractata Mycenaea*, P. H. Ilievski, L. Crepajac (ed.), Skopje, pp. 75–84.
- CHADWICK, J. 1988. «The Women of Pylos», in *Studies in Mycenaean Epigraphy and Economy offered to Emmett L. Bennett, Jr. (Minos Supl., 10)*, J.-P. Olivier, T. G. Palaima (ed.), Salamanca, pp. 43–95.
- CHADWICK, J. 1999. «Three Temporal Clauses», *Minos* 31–32, pp. 293–301.
- DE FIDIO, P. 1987. «Palais et communautés de village dans le royaume mycénien de Pylos», in *Tractata Mycenaea*, P. H. Ilievski, L. Crepajac (ed.), Skopje, pp. 129–149.
- DELG = Chantraine, P. 1968–1980. *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots*, Paris.
- Dmic. = Aura Jorro, F. 1985–1993. *Diccionario griego-micénico*, 2 vols., Madrid.
- Docs<sup>2</sup> = Ventris, M. et J. Chadwick. 1973. *Documents in Mycenaean Greek*, 2<sup>nd</sup> ed., Cambridge.
- DORIA, M. 1964. «Una caratteristica dialettale del miceneo (Il passaggio di o in u in vicinanza di labiale)», *RAL* 18, pp. 507–525.
- DORIA, M. 1966. *Le tavolette della classe An di Pilo. Corso di Filologia Micenea, 1965–1966*, Trieste.
- GALIANO, M. F. 1972. «Quelques observations sur les noms mycéniens en *-é-u*», in *Acta Mycenaea*, vol. II (*Minos* XII), M. S. Ruipérez (ed.), Salamanca, pp. 207–260.
- GALLAVOTTI, C. 1956. *Documenti e struttura del greco nell'età micenea*, Roma.
- GEORGIEV, V. 1955. *Lexique des inscriptions créto-mycéniennes*, Sofia.
- GEORGIEV, V. 1965. «Interprétation de la liste pylienne des rameurs absents (PY An 724)», *PP* 102, pp. 239–245.
- HILLER, S. 1989. «Familienbeziehungen in mykenischen Texten», in *Studia Mycenaea (1988)* (*ŽAnt. Monographs*, 7), T. G. Palaima, C. W. Shelmerdine, P. H. Ilievski (ed.), Skopje, pp. 40–65.
- KILLEN, J. T. 1983. «PY An 1», *Minos* 18, pp. 71–79.
- LEJEUNE, M. 1960. «Présents et absents dans les inventaires mycéniens», *PP* 15, pp. 5–19.
- LEJEUNE, M. 1964. «Sur quelques termes du vocabulaire économique mycénien», in *Mycenaean Studies*, E. L. Bennett Jr. (ed.), Madison, pp. 77–109.
- LINDGREN, M. 1973. *The People of Pylos*, 2 vols., Uppsala.
- MELENA, J. L. 1995. «244 Joins and Quasi-Joins of Fragments in the Linear B Tablets from Pylos», *Minos* 27–28, pp. 307–324.

- MILANI, C. 1967. «Oscillazioni vocaliche nel Miceneo», *Aevum* 41, pp. 205–245.
- PALAIMA, T. G. 1988. *The Scribes of Pylos (Incunabula Graeca, LXXXVII)*, Roma.
- PALAIMA, T. G. 1991. «Maritime Matters in the Linear B Tablets», in *Thalassa (Aegaeum, 7)*, R. Laffineur, L. Basch (ed.), Liège, pp. 273–310.
- PALMER, L. R. 1963. *The Interpretation of Mycenaean Greek Texts*, Oxford.
- PALMER, L. R. 1965. *Mycenaeans and Minoans: Aegean Prehistory in the Light of the Linear B Tablets*, 2<sup>nd</sup> ed., London.
- PANAGL, O. 1992. «Mykenisch und die Sprache Homers: Alte Probleme - neue Resultate», in *Mykenaïka (BCH Suppl., XXV)*, J.-P. Olivier (éd.), Paris, pp. 499–513.
- PERPILLOU, J.-L. 1973. *Les substantifs grecs en -εῦς (Etudes et commentaires, LXXX)*, Paris.
- PTT I = Bennett, Jr., E. L. et J.-P. Olivier. 1973. *The Pylos Tablets Transcribed, I, Text and Notes (Incunabula Graeca, LI)*, Roma.
- RUIGH, C. J. 1962. *Tabellae Mycenenses Selectae. Textus Minores in usum academicum*, Leiden.
- RUIGH, C. J. 1992. «*po-ku-ta* et *po-ku-te-ro*, dérivés de \**póku* «petit bétail»», in *Mykenaïka (BCH Suppl., XXV)*, J.-P. Olivier (éd.), Paris, pp. 543–582.
- SAINER, A. P. 1967. «An Index of the Place Names at Pylos», *SMEA* 17, pp. 17–63.
- TRITSCH, F. J. 1957. «PY Ad 684», *Minos* 5, pp. 162–172.
- TRITSCH, F. J. 1958. «The Women of Pylos», in *Minoica. Festschrift zum 80. Geburtstag von Johannes Sundwall*, E. Grumach (ed.), Berlin, pp. 406–445.
- UCHTEL, A. 1984. «Women at Work. Pylos and Knossos, Lagash and Ur», *Historia* 33, pp. 257–282.

Maurizio Del Freo  
 Università di Roma "La Sapienza"  
 Dipartimento di Filologia greca e latina  
 P. le Aldo Moro, 5  
 I-00185 Roma  
 Italy